

....comme ces eaux si pures et si belles,
Qui coulent sans effort des sources naturelles.

Sur le canevas des ancêtres, sur le vieux fond iudou, la Mère l'Oie brodait des images familières, le château et ses grosses tours, la chaumiére le champ nourricier, la forêt mystérieuse et les belles dames, les fées tant connues des villageois et que Jeanne d'Arc avaient vues, le soir, sous le gros châtaignier, au bord de la fontaine...

POPINA.

TOUT LE MONDE LE SAIT

Le BAUME RHUMAL est le spécifique par excellence pour soulager et guérir la toux, le rhume, les maux de gorge.

Les années funestes 1852-70

M. Paul Meurice, exécuteur testamentaire de Victor Hugo, continua la publication des œuvres posthumes du grand poète. Nous aurons en octobre un volume de prosa extrêmement curieux, qui comprendra les cahiers de Victor Hugo pendant le siège de 1871, et aussi un merveilleux récit de la mort de Louis XVI d'après un témoignage recueilli par l'écrivain. En attendant qu'il ait achevé la préparation de cet ouvrage considérable, M. Paul Meurice fait paraître cette semaine un recueil de poésies de Victor Hugo, pour la plupart inédites, et où la facture magnifique des *Châtiments* se trouve en bien des strophes. Les coups d'ailes, certes, n'y sont pas rares, et ce volume, les *Années funestes*, contient une série de pamphlets bien dignes, quant à la véhémence et la beauté du verbe, de celui qui les signa.

“ Quelques-unes de ces poésies nous disait M. Paul Meurice, ont déjà trouvé place dans la série que nous appelâmes “ la Corde d'airain.” Il nous avait parlé, à mon cher Vacquerie et à moi-même, que les événements douloureux de 1870-71 avait fait oublier un peu à la génération présente les luttes et les tristesses de cette période, 1852-1870, que Victor Hugo appellait “ les années funestes.” Une année funeste, 1871, avait passé par-dessus les autres...

“ Nous ne publions donc que quelques-uns de ces pamphlets. Aujourd'hui, j'ai pensé que mon devoir était d'achever la mission que Victor Hugo m'a confiée; et j'ai estimé que je devais livrer au public tout ce qu'il me reste encore des manuscrits et des notes de l'illustre écrivain. J'obéis à ses volontés.”

Sur les soixante poésies que comprend le volume nouveau, cinquante sont inédites. Elles portent presque toutes la date de Jersey, et Victor Hugo nous dit d'ailleurs lui-même comment il les écrivit, dans ces vers qui terminent un magnifique tableau de l'Océan :

Et moi qui suis assis au bord des flots, pensif,
Ne voyant même pas les horizons sévères,
Regardant, noir rêveur, dans la nuit des calvaires,
Les Socrates mourants, les pâles Jésus-Christ,
J'écris ces vers au pied du rocher des Proscrits,
Pendant qu'un Hollandais, qui prétend être Corse,
Met à l'esprit humain, la chemise de force.

Ce n'est qu'un cri de haine contre l'empire. Il prend à témoin le ciel et la terre, les étoiles qui dorment là haut, les arbres qui fleurissent en bas, de l'ignomie de son époque. Il maudit l'homme qui précipita le pays qui lui est si cher en de tels abîmes, et cette pièce serait entièrement à citer :

Un peuple était debout, et ce peuple était grand,
Il marchait lumineux dans le progrès flagrant.
Les autres nations disaient : Voici la tête !
Il avait traversé cette énorme tempête, [tombeau
Quatre-vingt-treize, et mis le vieux monde au
Dans la lutte difforme il était resté beau ;
Ce fière peuple, assailli d'événements funèbres,
Avait fait des rayons de toutes ces ténèbres ;
Il avait fait démon, dieu, sauveur irrité,
De la combustion des siècles en clarté.
Il avait vu Pascal, il avait vu Molière ;
Il avait vu sur lui s'épaissir comme un lierre
L'amour des nations dont il était l'appui ;
Et, pendant soixante ans, sur sa cime avait lui
Voitai.e, cet esprit de flamme armé du rire.
Ce titan qui, proscrit, empêchait de proscrire,
Ce pasteur guidant l'âme, enseignant le devoir
Et chassant le troupeau des dogmes au lavoir.